

Le conte des trois cheveux d'or du diable.

POURRAT, Le trésor des contes, X, 260-268.

Il y avait une fois un homme. Un roi, peut-être? Riche à mort, comme un roi! Des vaches par douzaines. Et fier. Tenant les gens à longueur d'aiguillon.

Il y avait une fille; oh! la reine des filles. On ne pouvait voir ses yeux sans tomber amoureux. Le temps venait, ma foi, qu'elle prît un mari. Mais ce riche homme a dit qu'il ne la donnerait qu'à celui qui lui apporterait - savez-vous quoi? - les trois cheveux d'or du diable.

Il y avait un garçon, beau et vaillant garçon, qui avait vu cette fille. Et il ne pouvait plus se l'ôter de l'idée. Et elle, elle l'avait vu aussi. Ils avaient tous les deux rougi en se voyant. Que faire? Il n'était pas de ces simplards qui ont le timbre fêlé. Il n'était pas non plus de ces matois qui en remontrent au Malin. Il avait seulement l'esprit clair, comme il avait le sang rouge.

« Les trois cheveux d'or du diable, qui donc ira les lui arracher? Il me faut pourtant y aller! Maintenant que le richomme l'a dit, je n'ai plus permission de ne pas l'entreprendre ... »

Il cirait ses souliers, garnissait son bissac.

« Peut-être, peut-être que sa fille te veut du bien ... Il ne se peut point que ça ne te porte pas chance! Mais rien que cette idée d'une entente avec elle, voilà qui fait bondir le cœur ! » Le lendemain de grand matin, il s'est levé. Il a décroché son bâton.

Et pars, et marche. Passe le bois, passe le mont! Passe la lande où tu voudras, passe la rivière où tu pourras! Il est allé devant soi, jusqu'à se voir en pays perdu. Mais va toujours, va de l'avant, de l'avant, de l'avant!

Sous un rocher, il a trouvé une fontaine. Et là, tout un monde d'hommes et de femmes qui se lamentaient, assis sur l'herbe verte, comme s'ils n'avaient rien su faire d'autre.

« Bonnes gens, qu'y a-t-il pour tant vous lamenter?

- Il y a, garçon, il y a que la fontaine, naguère encore donnait du vin ...

- Et maintenant?

- Elle ne veut même plus donner d'eau! Garçon, vous qui

passez, dites-nous ce qu'il faut faire pour qu'elle retourne donner du vin?

- Eh bien, bonnes gens, qui geignez, je mets votre affaire avec la mienne. Présentement, je ne peux vous répondre, mais je vais en lieu où tout peut se savoir. Je vous rendrai réponse au retour.»

Il a passé. Il a marché, par monts et vaux, par coteaux et fonceaux, par couteaux et ciseaux. Bien loin d'ici, sur une terrasse, à l'avancée du mont, il a vu un poirier. Autour, sur le gazon, des hommes et des femmes se désolaient comme s'ils n'étaient plus bons qu'à ça.

« Bonnes gens, qu'y a-t-il pour tant vous désoler? - Il y a, il y a que ce poirier ...

- Eh bien quoi, ce poirier?

- Naguère encore donnait des poires d'or. Et il ne donne même plus des poires vertes. Comment empêcher qu'il se dessèche? Nous croyons bien qu'il va mourir ... Garçon, vous qui passez, pour qu'il retourne donner des poires d'or, dites-nous ce qu'il faut faire?

- Eh bien, bonnes gens qui pleurez, je mets votre affaire avec la mienne. Présentement, je ne peux vous répondre. Mais je vais en lieu où tout peut se savoir. Je vous rendrai réponse au retour.»

Il a passé. Il a marché dans le pays des épinettes, en un pays de buttes rouges et de bêtes pelues.

Mais va toujours, va de l'avant, de l'avant, de l'avant!...

Il s'est vu tout à coup au bord d'une rivière large comme une mer. Par bonheur a paru un bateau avec un batelier; ils étaient pour passer l'eau.

« Garçon, a dit le batelier, tout en poussant la barque, si tu savais comme il m'ennuie de rester ici! Toujours à naviguer! D'un bord à l'autre bord, aller, revenir, aller. Moi qui voudrais tant voir le monde! Mais il faut un homme au bateau, qui passe la rivière. Dis-moi comment faire, garçon?

- Eh bien, batelier, je mets ton affaire avec la mienne. Présentement, je ne peux te répondre. Mais je vais en lieu où tout peut se savoir. Je te rendrai réponse au retour.

A débarqué à l'autre rive. Le chemin s'est tourné en ouate; les genêts étaient faits comme les nuages du matin, les arbres comme les nuées du soir. Mais va toujours, va de l'avant, de l'avant, de l'avant!...

Il est arrivé chez le diable. Il a su enfile la bonne porte. Il a trouvé la diablesse toute seule. Civilités, compliments et gracieusetés.

« Que voulez-vous, gentil garçon? Que peut-on pour vous être agréable?

- Madame, vous pouvez beaucoup. Je viens chercher les trois cheveux d'or du diable ...

- Ses trois cheveux d'or! Eh bien, garçon! Ses trois cheveux d'or! »

Voilà, le conte le veut, le diable avait trois cheveux d'or. Peut-être que dans le crin noir, contre ses cornes, ces trois-là lui étaient restés du temps qu'il était un archange ... Du temps de nos anciens, de leur temps d'innocence, quand tout sortait encore, tout frais, des mains de Dieu ...

« Comme vous y allez, gentil garçon, minaudait la diablesse.

Ne lui restera donc que ses cornes? Enfin, on va voir ça ... Ses trois cheveux d'or!... Et que vous faut-il encore?

- Eh bien, dit le garçon, j'apporte trois questions, me faut les trois réponses. »

Ces trois questions que lui avaient posées le batelier et les gens du poirier, les gens de la fontaine, il les a répétées par ordre.

« Moi, n'est-ce pas, je ne sais pas, lui a dit la diablesse. Mais sûrement mon mari sait. Tout en le peignant, comme tous les soirs, je tâcherai d'amener la chose, allons, je ferai ça pour vous ... Tenez, tenez, je l'entends qui rentre. Coulez-vous sous le lit. Rentrez bien le nez et ouvrez les oreilles!... Quant à lui prendre ses trois cheveux d'or! Savez-vous qu'il y tient plus qu'à ses petits boyaux ... »

Le diable arrive, il se met à table; il peste contre sa femme, qui ne lui a pas fait comme il l'avait demandé des tripes à la moutarde. Il dit que cette tête de veau à la sauce verte n'est pas bonne; et il l'avale comme si elle l'était.

Mais tant de viandes, tant de fromages et de fouaces! Tant de coups de vin par-dessus! Si bien qu'arrive le moment où il pique du nez sur la table. Le voilà parti à ronfler. La diablesse aussitôt saisit son avantage, elle se met à le peigner. Elle n'est pas allée prendre son peigne d'argent fin : elle y va bravement, de ses ongles.

Tout à coup, entre tous les autres, elle pince un des trois cheveux d'or, l'arrache, le jette sous le lit.

Mais le diable s'éveille en sursaut :

« Et alors? Tu m'arracheras les cheveux, maintenant?

Qu'est-ce qui te prend, dis, diablesse?

- Oh, mon petit mari, ce qui m'a pris, c'est un rêve!

Je me débattais avec ce rêve, si tu savais!... Oui, j'ai rêvé d'un batelier qui voudrait tant quitter sa barque, aller courir le monde ... Alors, moi, je me jetais vers toi, je te tirais par un cheveu, je te demandais ce qu'il doit faire? ...

- Il n'est pas bien fin, ton passeur; au premier homme qu'il passera, il n'a qu'à remettre ses rames, puis sauter sur la rive ... »

Tout parlant et grommelant, le diable gratte son crâne, repique du nez sur la table. Entre son assiette et la bouteille, il se rendort.

Dès qu'il se remet à ronfler, sa diablesse se remet à le peigner.

Elle saisit son moment, pince un deuxième cheveu d'or, l'arrache d'une secousse, le jette sous le lit.

« Ah, mais alors?! Tu m'arracheras tous mes cheveux?

Qu'est-ce qui t'a pris, diablesse?

- Oh, mon petit mari, pardon! Ce qui m'a pris, hé, c'est encore un rêve.

- Garde-toi de tant rêver, il t'arriverait malencontre. Et qu'as-tu rêvé, cette fois?

- Qu'il y avait un poirier, un grand poirier qui portait des poires d'or. Mais il est en train de mourir ... Toute une troupe de monde se lamentait, ne savait que faire pour lui rendre la vie. Ils se jetaient sur moi qui me suis jetée sur toi ...

- Si les malavisés . regardaient seulement aux racines de l'arbre, ils trouveraient un rat qui les ronge. S'ils tuaient le rat, le poirier se remettrait à porter des poires d'or ... Allez, diablesse! Et la paix maintenant! Je vais faire le meilleur somme que j'aie fait de ma vie ... Ne viens pas m'en tirer, surtout par les cheveux! »

A peine s'il peut finir son dire. Son nez repique la table dans les miettes de pain, les croûtes de fromage. Incontinent, il repart à ronfler.

Mais dès que son diable a été en ce train de soufflerie, ronflerie, elle, la diablesse, approche. Elle prend son moment, et d'un coup, elle arrache le troisième cheveu d'or.

En grand sursaut, le diable s'est levé. Sans le vouloir, a envoyé son verre à la muraille; en le voulant, il envoie son assiette à la tête de sa femme.

« Et alors, à la fin des fins?! Tant toi tu rêveras que tous les cheveux tu m'arracheras?!

- Pardon, pardon, mon petit mari! Mais c'est que j'ai rêvé encore. Et j'avais dans ce rêve si grand besoin de toi!

- Si grand besoin, et pourquoi, dis, diablesse? Dans ce rêve, qu'est-ce qu'il y avait?

- Il y avait une fontaine sous une roche au bas d'un vert préau. Les gens du lieu étaient tous là, se désolant, parce que de cette fontaine d'où fluait le bon vin, ne flue même plus de l'eau claire.

- Si les malavisés regardaient sous la pierre, ils trouveraient un crapaud qui bouche le puits. S'ils tuaient le crapaud, la fontaine se remettrait à leur donner du vin ... Mais gare, maintenant, diablesse! Repars seulement à rêver encore, cette fois, je t'assomme!

- Oui, oui, mon petit mari, c'est dit, je ne rêve plus. Et toi, dors bien sur tes deux cornes. »

Il a repiqué du nez dans les miettes, les os rongés, les ronds de vin. Et ronfle, que ronfleras-tu! Et alors, elle a fait signe à ce gentil garçon, il s'est tiré de sous le lit. Il avait les trois cheveux d'or au creux de la paume. Logées dans un coin de sa tête, avait aussi les trois réponses.

« Tu les as bien ouïes, tu les as bien gardées?

- Oh oui, dame diablesse! Vous avez su si adroitement les tirer de votre monsieur le diable! Mille et mille grâces je vous rends! De ce pas, je porte les réponses à ceux qu'elles intéressent, je leur dirai qu'ils vous en aient le gré. »

Compliments, remerciements, et autres politesses. On se félicite, on se congratule, on se salue.
« Au revoir, gentil garçon! » Ça aurait pu ne jamais finir. Mais soudainement, il prend la porte.

Il a marché longtemps à travers ce pays de nuées et nuages où le chemin cédait sous les souliers; et il est arrivé à la grande rivière.

« Eh bien, garçon, tu me l'apportes, cette réponse?

- Passe-moi, batelier, je te la donnerai.»

A attendu d'être à la rive. A débarqué d'un saut, puis, avant de s'éloigner :

« Batelier, a-t-il dit, le premier que tu embarqueras, quand tu seras pour le débarquer à l'autre bord, mets-lui soudain les rames entre les mains et débarque toi-même à sa place.

- La bonne idée! Ha, garçon, grand merci! »

Et tout impatient d'attendre le passant qui se présenterait, le batelier a tendu un sac d'or au garçon.

En hâte, le garçon a marché; a traversé le pays des épinettes; il est arrivé à la terrasse du poirier.

« Garçon, lui ont demandé les gens, quelle réponse apportez-vous? Dites, qu'avons-nous à faire?

- Creusez aux racines de l'arbre, vous trouverez un rat qui les ronge. Tuez-le, le poirier portera des poires d'or. »

Sitôt le rat tué, le poirier a refleurì et des poires d'or il a portées. Les gens levaient les mains, ils bénissaient le garçon. Ils lui ont remis un sac d'or, sans parler de quelques douzaines de ces poires.

Il a marché par monts, par vaux, par coteaux et fonceaux, par couteaux et ciseaux. Et il est arrivé à la fontaine du vert préau, sous le rocher. « Garçon, lui ont demandé les gens, quelle réponse apportez-vous? Dites, qu'avons-nous à faire?

- Otez la pierre, au pied de la fontaine. Vous trouverez un crapaud qui bouche le sourgeon. Tuez-le. Votre fontaine vous donnera du vin. »

Sitôt le crapaud tué, la fontaine a flué : du vin elle leur a donné. Les gens chantaient, dansaient. A ce garçon, ils ont remis un sac d'or. - En ce temps, on ne plaignait pas l'or; il était moins cher qu'aujourd'hui...

Les trois sacs d'or, les poires d'or, les trois cheveux d'or du diable, sous cette satanée charge d'or le garçon pliait l'échine. Les trois cheveux, surtout! Il a manqué buter à une pierre, dans l'ornière il a failli choir. Mais au bout du chemin, il Y avait cette fille, la fille du richomme, la jeune et la jolie qui rougissait quand elle le voyait. Il ne sentait plus ses jambes, mais son cœur le portait et il allait toujours.

Enfin, il est arrivé chez le père de la fille.

Ce richomme était tout surpris, le voyant revenir. « Je t'avais pourtant envoyé chez le diable ... » Et plus surpris encore de le voir apportant les trois fameux cheveux d'or.

« Mais ces trois sacs, garçon? Qu'as-tu dans ces trois sacs? » Quand le richomme a vu tout cet or rapporté :

« Oh! mais! Je pars, je vais voir à ce pays! Vous vous marierez bien sans moi! ii

Il leur a donné sa bénédiction, s'il y a pensé; il a chaussé ses bottes, décroché son bâton, a enfilé la route.

Sur cette route, il n'a trouvé personne: ni gens à cette fontaine ni gens à ce poirier. C'est que tout va, maintenant. La fontaine flue, le poirier porte fruit. Et les gens, quand tout va, se tiennent à la maison.

Il a trouvé seulement le batelier, à la rivière. Et, arrivant à l'autre bord, ce batelier, vite, lui a mis les rames entre les mains, d'un coup de savate repoussant la barque dans le courant.

« En attendant que je revienne, rame si tu peux, apprends-toi si tu veux! »

- *Alors, mes amis?*

- *Alors, le batelier en est encore à courir le pays.*

- Et l'autre, le richomme, où en est-y?

- En est encore à ramer, lui, pardi.

Même pour les noces, n'a pu rentrer chez lui.

- Et sa fille, son gendre, tous deux?

- Ha, eux, ils sont chez eux.

En sont encore à être heureux!